

Rhodes 1994:

Chronique d'un pèlerinage sur les pas des Hospitaliers

fr. Bruno-Marie Wildhaber, O Cist.

jeudi 6 octobre:

Nymphe jaillie de l'onde marine aux épousailles du soleil, comme le veut l'antique légende, Rhodes nous apparaît à l'atterrissage du vol de Zurich: l'astre du jour, Hélios, tel est le dieu tutélaire dont la colossale statue d'airain - une des sept merveilles du monde - dominait le port de cette *Ile des Roses* que nous arpentons maintenant sur son extrémité nord, la pointe de Pan où s'allonge la ville moderne, hôtels et bains de mer: tout, jusqu'à la cathédrale désormais convertie au rite orthodoxe, respire l'Italie impériale d'entre les deux guerres, atmosphère qui, dans les ocres et les violets du soir, exerce un certain charme de nostalgie, encore accentué lors de notre timide déambulation à travers le bosquet aride et ruiné du cimetière ottoman. Dominations déchues, épopées évanouies, et l'on devine juché sur sa colonne, dans la nuit qui l'estompe, le cerf de Mandraki, totem des navigateurs, et dont les vivantes répliques habitent une fosse non loin de là, mascottes grandeur nature à l'instar des ours de Berne. Silhouette massive pareille à quelque paquebot échoué sur la grève, la tour St-Nicolas émerge de l'ombre, notre tout premier contact avec nos aïeux, jadis hôtes et seigneurs de ces lieux, les Chevaliers de St-Jean...

vendredi 7 octobre:

Pâle escarmouche que la veille en comparaison des brillantes manœuvres qui, dorénavant, nous entraînent à la conquête du Collachium, la citadelle des Chevaliers! Admirable certes, le Palais des Grands Maîtres relevé dans les années trente par les Italiens, d'autant qu'il abrite, monumental écrin, les trésors de la sculpture et de la céramique locales depuis l'époque égéenne jusqu'aux mosaïques romaines. Mais le plus attachant pour nous demeure notre lente montée le long de la rue des Chevaliers, bordée de part et d'autre par les "Auberges", sobres et somptueux édifices tenant à la fois du cloître et de l'hôtel princier, semblables et pourtant si divers, arborant à la suite des noms prestigieux, là même où descendaient les Chevaliers en garnison ou de passage: "langues" d'Auvergne et d'Angleterre, de France et d'Espagne, de Provence et d'Italie... avec en prime la maison du Prince Djidjim, frère du Sultan Beyazit et prétendant au trône de la Sublime Porte, alors otage des Hospitaliers avant d'être celui du Pape.

samedi 8 octobre

Samedi du grand bazar culturel et du shopping vacancier, sans parler de la gastronomie touristique: zigzag à la Rodolphe Toepfer parmi les quartiers juif et turc, dans un dédale de mosquées et de monastères, d'églises et de souks, de bars et de boutiques, avec en prime une galopade sur les remparts: on en a vu de toutes les couleurs et pour tous les goûts: Alexandre Zanetta en tee shirt armorié, Michel Veuthey coiffé d'un galurin typiquement CICR, Willy Eigenmann et Bruno de Boccard parlementant avec un peintre du cru pour une réplique de la Vierge de Philermme...

dimanche 9 octobre

Aux aurores, nous assistons à la messe dominicale en la petite église de l'Assomption tenue par des franciscains, une demi-heure de pot-pourri linguistique: latin, anglais, allemand, grec, italien, homélie en français par P. Bruno. Puis le minibus piloté par Michail, notre Rhodien du Texas, efficace et courtois comme il n'en est plus guère, nous emportera cinquante kilomètres au Sud, vers la merveilleuse Lindos et son temple d'Athéna sommant une falaise vertigineuse où s'accroche la résidence "véritienne" d'un Grand-Maître félon, après une ascension à dos d'âne, privilège de nos gentes héroïnes, Cocollette, Madame Saboudjou, Madame Zanetta, la divinité de l'expédition, guide et phare de nos découvertes. Puis banquet olympien savouré sur la terrasse d'un restaurant, embossée dans une baie d'or et d'azur.

lundi 10 octobre

Bien nous a pris d'avoir bouleversé le programme, car ce lundi tend à la pluie et, lorsque nous pénétrons dans le sanctuaire de Philermos où le "Palladion" de notre Ordre, l'icône de Notre-Dame, illuminait les pèlerins du moyen âge, la pénombre et la fraîcheur enveloppaient notre recueillement: qui sait si l'image merveilleuse, providentiellement redécouverte, ne nous sera pas rendue un beau jour?

Puis c'est à l'acropole de Rhodes, à son temple de Zeus comme à son stade olympique, que de

porter nos pas respectueux...

Le temps s'étant levé, une vraie baignade nous délassera sur le site rendu célèbre par le tournage des *Canons de Navarone*, à quelque distance des Thermes de Kalithéa, station thermale créée par les Italiens, toujours eux: Grégoire Zanetta put ainsi tester derechef l'équipement de nage sous-marine dont il avait fait l'acquisition, voici deux ans déjà, sur l'île de Malte.

Et notre périple de s'achever, visite après visite, à travers l'artisanat du pays, tissage des tapis, bijoux et poterie multicolores.

mardi 11 octobre

L'orage que le "Souverain des Nuées", Zeus, avait le matin déchaîné sur les venelles de Kamiros, - et célébrons pour mémoire la *blanche Oloosone et la blanche Camire* que chantait André Chénier - étagées à flanc de colline, soudain météore dont nous avons encore essuyé les embruns véhéments au château de Monolithos, gothique nid d'aigle sur son piton de calcaire éclaté, s'était apaisé quand, après une virée en bus au centre de l'île, un vrai désert aux fondrières aussi marécageuses et gloutonnes que l'hydre de Lerne, nous parvînmes vers le soir au monastère de Skiadi juste pour le chant des Vêpres, dans la clarté vacillante des cierges votifs plantés sur des plateaux de sable, parmi les volutes sucrées de l'encens grec et sous l'envoûtante hymnodie byzantine.

mercredi 12 octobre

Expédition / évasion en hydroglisseur jusqu'à l'île de Cos, avant-poste du Dodécannèse face à la côte anatolienne: le sanctuaire d'Asclépios où se forma le père de la médecine, Hippocrate, reçoit nos hommages, ainsi que le château des Chevaliers sur le port où nous avons déjeuné: ce serait ici faire injure au génie que de vouloir conclure le journal de bord sans avoir enfin loué la partie "diététique" de notre équipée: restaurants aristocratiques ou gargotes pittoresques, cafés sélects ou zincs de circonstance, nous fûmes rarement déçus, bien des fois surpris en bien, toujours au parfum d'une cuisine océane, depuis les inévitables calamars aux succulents loups de mer; quant au nectar de la vigne, à l'enseigne solaire d'Hélios pour le blanc ou de la bannière rouge à croix blanche des Chevaliers pour le rouge, il n'a jamais failli à nous conforter le moral.

jeudi 13 octobre

Emporté par la voie des airs en direction de la Suisse, le message des Chevaliers de Rhodes hante nos esprits, profondément impressionnés que nous sommes par les vestiges contemplés, leçon en outre avivée par le spectacle son et lumière auquel nous assistâmes dans les jardins sis au pied du Palais grand-magistral: servir Nos seigneurs les malades tout en agissant à la fois comme un rempart et un pont jetés entre l'Orient et l'Occident.